

qui coule au milieu de la ferme, à une distance de cent trente verges, et qui a une chute de soixante pieds. Il part de l'entrée de la ferme, et se rend à une fontaine, le terrain étant en pente, et s'étend sur environ 5 acres de prairie. Les prairies sont près de la grange, et on y fait paçager les animaux le printemps et l'automne, jusqu'à ce qu'il y ait apparence d'une récolte de foin. On change le cours de l'eau dans la première semaine d'avril ce qu'on répète de semaine en semaine, dans différentes directions jusqu'au commencement de juin; alors on la laisse s'étendre sur le pâturage.

La récolte d'herbe, dit M. C., devient si forte vers la fin de juin que nous sommes obligés d'en couper les parties les plus épaisses, et les mettre en sûreté avant la fin du mois. On en a coupé trois tonneaux par acre sur les parties arrosées, tandis que, sur celles qui ne l'avaient pas été, à peine pouvait-on en retirer un tonneau, quoique le sol et l'herbe fussent de même qualité. C'est un résultat satisfaisant et qui s'accorde avec l'expérience de ceux que pratique sagement ce système d'irrigation sur les prairies. L'hon. A. B. Dickinson dit, comme doivent s'en rappeler nos lecteurs, que l'eau dure n'est pas bonne pour l'irrigation. Ceci prouve le contraire.

La Laiterie.

M. C. a cinq vaches. Dans l'été de 1852, il fut tenu un compte exact de leur produit depuis le 15 d'avril jusqu'au 15 de novembre. Le nombre de livres de beurre produit dans ce temps (214 jours), fut de 838½.

Qui, à 21 cents par livres fait.....	\$176.08
5 veaux vendus à \$5 chaque.....	25.00
2 pintes de lait pour l'usage de la famille, par jour, 214 jours, 2 cents.....	12.84
Supposant que chaque vache produise 100lbs de lard par le lait écrémé, vendu à \$8.....	40.00
3 pintes de lait par jour pour la famille, pour 60 jours, à 3 cts....	5.40
Lait vendu en 60 jours, à 3 cts. la pinte.....	36.25
50 livres de beurre fait dans l'hiver, à 23 cts.....	11.75

\$307.32

Ce qui fait \$61,26 par vache. Qui peut battre cela ?

Les vaches durant la saison de l'herbe n'ont rien que le pâturage. Quand les gelées commencent à paraître, on leur donna des citrouilles deux fois par jour, et elles en mangèrent 20 charretées. Du foin et des tiges de blé-d'inde forment leur nourriture d'hiver, excepté une vieille vache, qui fournit la famille de lait et de beurre pendant l'hiver, que avait quatre pintes de fleur de blé-d'inde, et de son de sarrasin, mêlés, par jour.

Moutons.

M. C. garde trente moutons de Southdown, pur sang, et vingt de Cotswold; les premiers donnent 3lbs 14ozs de laine, chaque, et les Cotswolds, 6lbs. En 1853, il

vendit toute la laine, à 41 cents. En 1854, on lui offrit 31½ cents. La laine des Southdowns vaut toujours de 2 à 4 cents par livre de plus que celle des Cotswolds. M. C. dit: "J'ai rarement une brebis qui ne rapporte certainement un agneau, et quelque fois trois. Je ne les laisse rapporter qu'à deux ans. Les Southdowns sont plus féconds, et mieux faits pour rapporter dans les grands troupeaux et endurent mieux le froid et les tempêtes. Je garde 45 par cent plus d'agneaux que de vieux moutons; j'en perds rarement; j'ai vendu un agneau Southdown, pur sang, âgé de 60 jours, à un boucher pour \$5, pas de nourriture extra; j'ai vendu onze jeunes bœliers \$90. Les agneaux gras se vendent de \$8 à \$12 chaque, au marché, à l'âge de deux ans. Les moutons à longue laine se vendent mieux pour leur chair que les Southdowns, mais ça coûte plus pour les engraisser." M. Coffin veut sans doute dire que les moutons à longue laine sont plus gros que les Southdowns, et rapportent en conséquence plus d'argent, ce n'est pas qu'il soit de plus grande valeur par livre. A Londres, le mouton Southdown vaut de 2 à 3 cents la livre de plus que le Cotswold. M. C. aussi, nous pensons, ne semble pas vouloir dire qu'il coûte plus de produire une livre de mouton de Cotswold qu'une livre de Southdown, car ce n'est certainement pas le cas; "il coûte plus d'engraisser les Cotswolds, parcequ'ils sont beaucoup plus gros.

Depuis que la récolte de navets a manqué, M. C. donne à ses moutons quelques petites patates pendant l'hiver.

Labourage du Sous-sol.

Touchant cela M. C. dit: "J'ai fait usage de la charrue à sous-sol sur une parties de plusieurs lots de différents sols, et pour différentes sortes de grains; j'ai labouré un champ de soixante pieds de largeur, de gazon graveleux à un bout, et de terre grasse à l'autre bout; j'ai laissé une lisière de chaque côté sans labourage; je les ai cultivés de la même manière, et il n'y eut aucune différence perceptible dans la croissance dans aucun temps; l'année suivante j'y semai de l'avoine; il n'y eut aucune différence perceptible dans cette récolte. Dans un autre champ de terre grasse et argileuse, le sous-sol était tenace, après une récolte de blé-d'inde l'année précédente, je fis un labour de dix-huit pouces de profondeur, et je semai le tout en avoine; je plantai des pieux et je visitai le terrain souvent, mais on ne vit point l'ombre de différence dans la couleur du grain croissant, ni dans la quantité produite; le même champ fut semé en blé l'automne suivant, labouré parcelllement, et ne montra aucune preuve d'une culture différente. Dans un champ sur une autre partie de la ferme, où il y avait moins de terre grasse et plus d'argile, il employa la charrue à sous-sol et fit un labourage de la même profondeur environ sur une partie seulement; il sema le tout en avoine, et put voir aussitôt qu'elle sortit de terre que sur le sable elle était jaune et malsaine pendant les deux premières semaines, mais elle com-

mença à s'améliorer et vint semblable à celle du reste du lot; on ne pouvait voir aucune différence jusqu'au temps de la moisson. En la moissonnant, la différence était si évidente que l'on aurait pu la voir même les yeux fermés. Quoiqu'il y eut environ la même quantité de paille que sur les autres parties, néanmoins les gerbes étaient beaucoup plus pesantes et les têtes mieux remplies. La quantité produite par le labourage du sous-sol doit avoir été de huit minots à l'acre de plus que sur le lot où l'on avait fait usage de la charrue ordinaire. Il n'y eut aucune différence perceptible dans l'herbe l'été dernier."—*Coun. Gen.*

—:O:—

BLÉ À TIGE BLEUE.

Putnam Burton, de Gaines, Mich., écrit au *Michigan Farmer*, une lettre relative à l'excellence du blé à tige bleue, sur le blé de Soule, dans laquelle il dit:—

"En 1850, je semai dix acres de blé sur une nouvelle jachère; cinq de ces acres furent ensemencés de six minots de blé de Soule, et les cinq autres de six minots de blé à tige bleue. Vers le cinq de juin suivant, il y eut une forte gelée, qui affecta beaucoup le blé, de sorte que je n'eus qu'une faible espérance d'une récolte. Je trouvais qu'ou la jachère avait été bien brûlée, la gelée n'avait fait que peu de dommage et le blé y était bon. Pendant le temps de la gelée le temps était bien sec, et resta de même jusqu'au onze de juin; alors le blé qui avait gelé sortit de terre fort et pesant, et les deux sortes épièrent bien, mais alors il fut attaqué de la rouille. Celui de Soule principalement souffrit beaucoup, vu que son grain ne vient pas bien gros. Le blé à tige bleue, au contraire, ne souffrit pas de la rouille, mais devint dur, et réussit bien; produisant lorsqu'on le batit, environ 15 minots à l'acre, quoiqu'il y eut une grande perte en le moissonnant, ce qui eut lieu le 12 et 14 août, 1851. L'année suivante je fis une autre expérience, par laquelle je jugeai que le blé à tige bleue était bien plus productif que le blé de Soule, par environ trois minots par acre. En 1854, ma nouvelle jachère fut attaquée par une forte gelée, néanmoins le blé à tige bleue produisit de 12 à 15 minots par acre. Cette année ma nouvelle jachère fut encore très endommagée, néanmoins, je vois que j'ai de 15 à 20 minots de très beau blé par acre, que je moissonnai le 6 d'août.

—:O:—

CHACQUE FAMILLE DEVRAIT AVOIR UN JOURNAL D'AGRICULTURE.

Il vaut plus qu'il ne coûte simplement pour l'éducation qu'il donne. Les parents ont grandement tort d'en priver leurs familles dans ce moment. Les enfants apprendraient plus, en allant et revenant de l'école, à conduire les vaches au pâturage, ou à ramasser des fraises le long du chemin si leur observation était alimentée par ce qu'ils entendraient dire à leurs parents lisant les journaux d'agriculture; et quand ils ont l'habitude de lire, de telles lectures sont très